Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 44

Artikel: "La Madona des Sleepings" au Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222169

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HISTOIRE DE PRÉFET

UN député avait déclaré — c'était en 1849 — au Grand Conseil vaudois, qu'il avait trouvé dans les comptes la mention que voici :

« A Monsieur le Préfet de Lausanne, pour aider à acheter du cuir à deux cordonniers, 30 francs. »

L'honorable magistrat rectifia de la manière suivante :

« Ayant appris que, dans le public, on a interprété cette observation comme si j'avais reçu fr. 30.— pour accompagner deux cordonniers chez le tanneur, je dois, dans le but de tirer de l'erreur les personnes qui ont pu s'attacher trop littéralement au sens des paroles du député d'Echallens, et pour empêcher que plus tard on ne prenne acte de l'absence d'explications ou de réfutations, déclarer officiellement ce qui en est.

En date du 19 septembre 1848, j'ai reçu du Département de l'Intérieur un bon, No 8677, daté du 18 septembre 1848, ainsi conçu :

« Le receveur du district de Lausanne payera à M. le Préfet de ce district la somme de trente francs pour secours à Charles et Georges R..., cordonniers, pour les aider à acheter des marchandises. »

M. le député d'Echallens, ajoute le préfet, en prenant ses notes chez M. le receveur du district de Lausanne aurait dû, s'il ne pouvait mieux indiquer le but de l'allocation, transcrire littéralement le bon. Il n'y aurait eu de méprise pour personne.

LE VOYAGE DE DAVID PUTHOD

(Suite.)

Il n'était point tombé, mais il n'en valait guère mieux. Il ne sut jamais comment il était descendu l'escalier, il ne s'en trouva pas moins dans la rue. Une espèce de brouillard gris s'abattit devant ses yeux, et le soleil en était obscurci, et toute chose enveloppée. Il distingua tout juste l'arroseur public avec son tuyau et un grand jet qui sortait de la lance, se développant en panache blanc parmi les grands arbres verts. Puis un passant qui le frôlait. Puis des petites filles qui jouaient au volant, mais il eut besoin de s'asseoir, et il cherchait des yeux un banc, et il ne trouvait point de banc ; mais c'est qu'il ne voyait point à distance, il ne voyait qu'un étroit rond de terre autour de lui, et aussi il faisait trop nuit. Pourtant, comme il cherchait toujours, il finit par trouver un banc. Il s'y laissa tomber.

Il était tout près de la gare. Devant lui, en haut d'un talus, percé, un peu plus loin sur la gauche, d'un tunnel, un grand disque rouge et blanc indiquait qu'à cette place passait une voie ; et, en effet,au bout d'un moment, une locomotive à collerette de fumée s'avança en crachotant. Elle faisait une manœuvre. Elle s'arrêta, se moucha, souffla bizarrement deux ou trois fois de suite, puis ne bougea plus. On entendit le son d'un cornet. Lentement, alors, elle se remit à faire bouger sa bielle luisante ; et elle souffla de nouveau avec force, tandis que trois grosses boules blanches s'élançaient l'une après l'autre de sa courte cheminée.

Il se tenait, les coudes sur ses genoux, regardant. Cela semblait se passer dans un autre monde. Cela, pourtant, était tout proche. Mais il y avait ses pensées entre lui et ces choses. Il y avait entre lui et ces choses, un grand désordre d'idées, et il allait dedans avec ses mains, comme dans une toile d'araignée, cherchant à le déchirer. Il eut besoin d'abord de se demander qui il était, et s'il ne se trompait pas. Il eut besoin ensuite de se demander ce qu'il était venu faire à la ville : il finit par le retrouver : ce fut malgré tout une base. Mais alors, tout à coup, une espèce de grand déchirement le traversa, comme si on lui ouvrait le ventre avec un couteau qui coupait mal, et il y porta ses deux mains. Il vit qu'il y avait un nom devant lui : Marguerite. Et tout à coup, à côté de ce nom, un autre nom tomba : *Le Mouton.* Qu'est-ce que c'était, *le Mouton ?* Il vit quelque chose d'horrible. Puis tout cela fut écarté. Il pensa à cette femme, il se dit : « Elle est bien malhonnête. » Il ne se plaignait de rien, il fut simple comme toujours. La locomotive se hâtait maintenant, avec comme des nageoires de vapeur traînant à ses flancs sur les rails, et il y eut brusquement une série de chocs sourds, qui signifiaient qu'elle était accrochée. Du soleil, n'est-ce pas ? C'est vrai, un joli temps. Tout ce qu'il fallait pour faire pousser le blé, après ces fortes pluies... Ah ! c'est qu'on l'avait trop gâtée !... A quinze ans déjà, elle était trop femme; qu'est-ce que ça devait être, à présent qu'elle en avait dix-huit ? Ils s'étonnaient, la vieille et lui, de toutes ses coquetteries, et de ses façons devant le miroir, quand elle essayait trente-six coiffures, et elle se frottait les joues avec les mains pour les faire devenir rouges, et elle se mouillait les lèvres, et elle se passait le doigt sur les sourcils... Mais ils ne pouvaient pas bien comprendre. Ils pensaient : « On est trop vieux, elle est trop jeune. » Alors ils s'étaient dit comme ça : « Il faut la faire changer d'air. Il faut qu'elle aille voir ailleurs comment il y fait. Elle apprendra un peu le monde. C'est toujours utile pour les filles. » Elle était partie.

Il se répéta : *Le Mouton.* Il semblait que ce nom fût écrit devant lui en blanc sur noir, et en même temps il se secouait comme pour le faire tomber de dedans ses yeux, mais il n'y arrivait pas. Alors une grande lâcheté lui vint. Il y eut bien cinq minutes pendant lesquelles il fut lâche. C'est qu'il avait tiré sa montre ; il avait vu qu'il était près de deux heures. Et il s'était dit : « Il me faut partir tout de suite, si je veux être arrivé à temps pour traire. » Ce fut une grande tentation ; il s'y sentit glisser comme sur une pente. Puis, tout à coup, comme quand on tourne la mécanique et le plot de bois du frein mord à la roue en grinçant, voilà, il s'était arrêté. La peau de ses joues se tendit, il vit qu'il devait aller jusqu'au bout.

Et sitôt qu'il l'eût vu, il se sentit plus calme. L'arrangement des choses se fit de lui-même dans sa tête. Il avait repris sa journée et revu la suite des événements. Il ne lui restait qu'à poursuivre.

C'est ainsi que sa décision fut prise, qu'il épelait maintenant, comme mot à mot, en lui : « Il ne faut pas vouloir revenir en arrière. Ce qui est fait est fait. On tire un trait de crayon de haut en bas sur le papier ; on tourne la page. Je ne lui reprocherai rien. Je lui ferai comprendre que je l'aime autant qu'avant et sa mère de même, et qu'elle est restée notre fille, malgré tout ce qui s'est passé. Elle m'en sera reconnaissante. Et moi, alors, je lui dirai: « Il te faut revenir avec moi. » Sûrement qu'elle aussi est restée attachée à nous, et qu'elle a eu chagrin de sa conduite. Elle ne doit pas être heureuse, comme elle est, dans ce milieu qui n'est pas fait pour elle... Nous repartirons ensemble, et tout sera oublié. »

Il faisait maintenant clair en lui-même ; il se sentit tout fortifié. Il distinguait nettement devant lui la perspective de l'avenue avec ses arbres et ses maisons. Et il distingua nettement aussi que la première chose qu'il avait à faire était d'aller aux renseignements.

Il y avait à l'entrée du tunnel un agent de police. Il sembla à David que c'était le bon Dieu lui-même qui l'avait fait se trouver là. Il s'approcha de l'agent de police.

— Est-ce que vous savez où c'est, *Le Mouton?*

C'était un grand gaillard joufflu, carré d'épaules, avec un air de bonne humeur. Il se mit à sourire.

— Qu'est-ce que vous voulez aller faire là-bas ?

— C'est pour une commission.

L'autre souriait toujours.

— Alors vous n'avez qu'à monter tout droit, jusque vers la place. Vous prendrez la rue de droite, celle qui descend. Et vous arriverez à une seconde place. Tirez de nouveau à droite, c'est là.

Le temps de donner son explication, puis il avait repris son drôle de sourire ; et, ayant levé la main à sa casquette en réponse aux remerciements de David, il le suivit du regard jusqu'à ce qu'il eût disparu.

Mais David montait courageusement, bien que la pente fût raide et qu'il n'eût cessé, pour ainsi dire, de marcher, depuis qu'il avait quitté la maison. Sa résolution le portait. La longue rue, ainsi fut avalée, avec sa pente et sa raideur. Il fit comme on lui avait dit : il prit à droite, encore à droite. Le quartier devenait de plus en plus sombre, les rues de plus en plus étroites, les maisons de plus en plus sales ; et celle où l'enseigne pendait, avec le nom écrit dessus et un mouton blanc tout frisé peint dessus, était la plus vieille de toutes.

(A suivre). *C.-F. Ramuz.*

« **La Madona des Sleepings** » **au Théâtre Lumen.** — C'est donc à partir du vendredi 2 novembre que passera, en exclusivité pour Lausanne, le merveilleux film « La Madone des Sleepings », tiré du célèbre roman de Maurice Dekobre. Au même programme, vingt minutes de fou-rire avec **Charlot émigrant.** Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 4 novembre, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30.

« **Le Spahi** », **au Royal Biograph.** — Cette semaine, programme sensationnel à l'établissement de la place Centrale qui présente « Le Spahi », magnifique roman d'aventures, page vibrante d'héroïsme, délicieuse histoire d'amour. En complément de programme, **Mathurin change de marine** et **Locataire et Propriétaire !** deux comédies comiques, enfin la Paramount-Journal avec ses actualités mondiales. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 4 novembre, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Rentes viagères différées

Tous renseignements gratuits sur

L'ASSURANCE-VIEILLESSE

sont fournis par la

Caisse Cantonale Vaudoise des
RETRAITES POPULAIRES

Bâtiment du Crédit Foncier Vaudois
Téléphone 28.426 LAUSANNE

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.